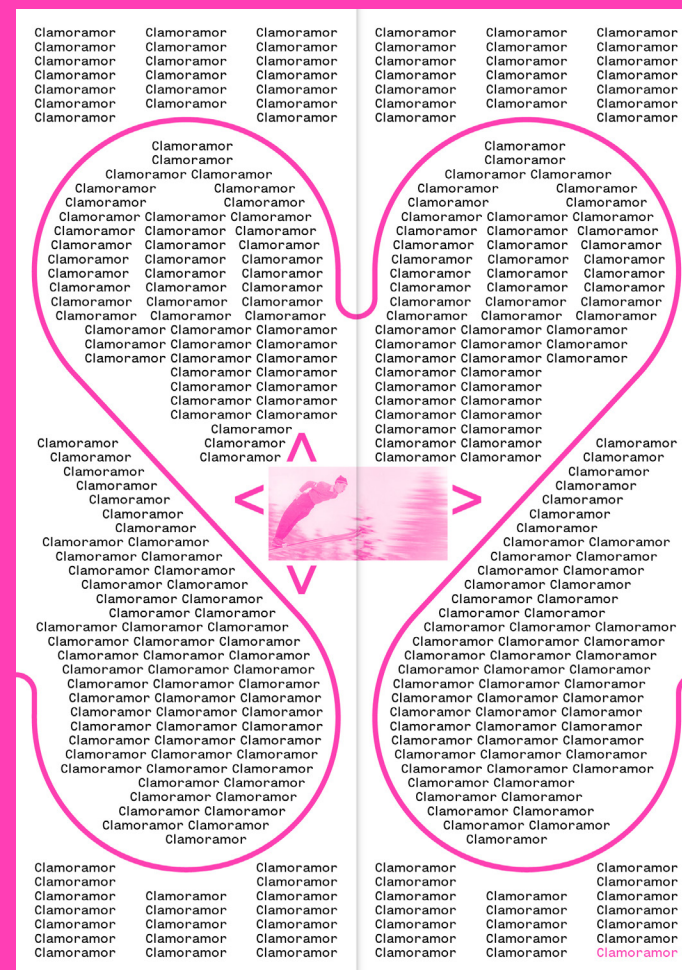


- Lauren Balganon
- Victor Chateau
- Lucie Drazek
- Justas Indrelé
- Youngbin Lee
- Lou Le Texier
- Romuald Marcialis
- Paul Pitot
- Justine Rauber
- Elisa Schumacher
- Caroline Simic
- Joan Simonot
- Anaïs Thomas
- Noëilly Torterat
- Enki Vallet



« Clamoramor »

Lauren Balganon
Victor Chateau
Lucie Drazek
Justas Indrelé
Youngbin Lee
Lou Le Texier
Romuald Marcialis
Paul Pitot
Justine Rauber
Elisa Schumacher
Caroline Simic
Joan Simonot
Anaïs Thomas
Noëilly Torterat
Enki Vallet

Les ateliers vortex
et l'école nationale supérieure d'art et design
de Dijon ont le plaisir de vous inviter à découvrir
l'exposition «Clamoramor».

Vernissage

15 novembre 2024
à partir de 18h

Exposition

15 novembre
– 7 décembre 2024

Les ateliers vortex
71-73 rue des Rotondes
21000 Dijon
lesateliersvortex.com

Entrée libre,
du mercredi au samedi
de 14h à 18h30
et sur rendez-vous

Accès bus B18
arrêt Stearinerie
(10 min. depuis
l'arrêt Gare SNCF)

06 71 36 97 75
09 72 43 68 71
[contact@
lesateliersvortex.com](mailto:contact@lesateliersvortex.com)



Vernissage aux ateliers vortex
© Les Ateliers Vortex



Photographie de L'ENSA Dijon
© Marielys Lorthios

Partenariat

Pour la première fois, Les Ateliers Vortex et L'ENSAD Dijon s'associent pour mettre en lumière la promotion Art des diplômé.es de l'année 2024.

L'exposition collective Clamoramor permet d'offrir un panorama de la jeune création contemporaine au terme de cinq années d'études.

Tout au long de l'année, les étudiant.es, l'équipe pédagogique de l'école et les ateliers vortex ont mené un commissariat collaboratif pour imaginer et produire cette exposition.

À présent jeunes diplômé.es, cette occasion leur permet de bénéficier d'un espace d'exposition, d'un accompagnement curatoriale, technique et encourage la rencontre avec le réseau de partenaires artistiques et culturels.

La professionnalisation des étudiant.es et l'insertion des diplômé.es sont des dimensions centrales de l'ENSAD Dijon qui favorise des liens étroits avec les milieux professionnels en France et à l'étranger.

Ce projet s'inscrit également dans un partenariat avec le département philosophie des sciences humaines de l'université de Bourgogne. Pierre Ancet, professeur des universités, responsable de l'axe « éthique et vulnérabilité » du laboratoire interdisciplinaire de recherches « Sociétés, sensibilités, soin » au CNRS-université de Bourgogne, accompagné de ses étudiant.es ont été convié.es par les ateliers vortex et l'ENSAD Dijon pour assister aux diplômés et produire des textes sur la pratique artistique des jeunes diplômé.es.

L'exposition

Après cinq années d'études, les jeunes artistes diplômés de l'ENSAD Dijon sont prêts à quitter l'école, leur école, dont nous espérons qu'elle restera dans leurs souvenirs leur alma mater. Comme il est difficile de prendre son élan, de sauter le pas, de prendre son envol !

Lydie Jean-dit-Panel et Martine Le Gac, nos professeures, ont veillé à leur accompagnement tout au long de leur dernière année, avec la complicité et l'expertise de l'équipe de Vortex, Fiona Lindron, Annelise Ragno et Olivier Lecreux. Qu'il et elles soient remerciés de leur engagement, de leur disponibilité et de leur ferveur à porter ce beau projet.

Nous sommes très fiers et très heureux que cette collaboration inédite permette à nos jeunes diplômés de présenter au public leur travail dans des conditions professionnelles, pour la première mais pas la dernière fois ! Nous joindrons nos voix à celle de René Char pour leur souffler à l'oreille :

« Impose ta chance, serre ton bonheur, et vas vers ton risque.
À te regarder, ils s'habitueront »

— Amel Nafti
Directrice de l'ENSAD Dijon

« Ce qui m'intéressait, ce n'était pas du tout de fixer les athlètes en plein vol, mais plutôt le moment précis, juste avant, où ils prennent leur élan, le point de non-retour. »
Werner Herzog, à propos de ses photographies prises avant le tournage de « La grande extase du sculpteur sur bois Steiner », documentaire sur le champion de saut à ski suisse Walter Steiner.

Sortir d'une école d'art un beau diplôme en poche n'est pas si simple. S'élancer dans le grand dehors, et endosser le statut d'artiste ressemble à un combat. Une lutte permanente avec soi déjà, avec ses obsessions, ses doutes, les milliers de références acquises, avec la réalité.

Un petit tremplin semblait nécessaire. C'est pourquoi, avec les ateliers vortex, il nous a paru essentiel d'organiser une exposition des diplômé.es de l'ENSAD Dijon, précédée d'un temps de résidence, pour un accrochage pensé collectivement. Une conjugaison au plus juste des préoccupations de chacun.e avant le partage avec un public.

Il a fallu trouver un titre à cette exposition. Un titre qui leur ressemble. CLAMORAMOR. Un titre qui résonne. Telle la CLAMEUR vive et persistante entendue dans leurs ateliers faisant écho aux lancinants bruits du monde. Et puis de l'AMOUR, bien sûr. Évidemment. Autrement, à quoi bon.

— Lydie Jean-Dit-Panel
Artiste enseignante à l'ENSAD Dijon

Parce que les sociétés vibrent suivant des phénomènes et des situations plus ou moins élucidées et souvent complexes, des voix cherchent à se faire entendre, la pensée à se frayer un passage. Sensations et sentiments gagnent en intensité. Pour mieux les «voir», l'art ne cesse de négocier ses moyens d'expression.

Ainsi en est-il de la vie, et du vivant !

Après s'être dédié.es pendant cinq ans à l'identification de ce qui les concerne et les regarde, les jeunes artistes représentent, avec leur sensibilité et leur compréhension : les affects, l'agir social et politique, jusqu'au traitement des images.

Les ateliers vortex exposent leurs engagements, et s'approprient en tant que lieu à vivre une nouvelle étape. Toutes et tous collaborent ainsi à la construction d'un espace - creuset de prise de conscience et de transformation. Mais aussi d'un parcours qui, par le jeu des reflets et des influences que les œuvres exercent les unes sur les autres en se côtoyant, met au défi chaque démarche artistique de faire droit à sa singularité tout en assurant la cohésion des forces en présence.

— Martine Le Gac
Enseignante à l'ENSAD Dijon et critique d'art



Lauren Balganon,
« Liste n°3 », 2023,
marbre rose gravé et peint à l'acrylique,
40 x 29 x 2 cm environ.
© Marielys Lorthios

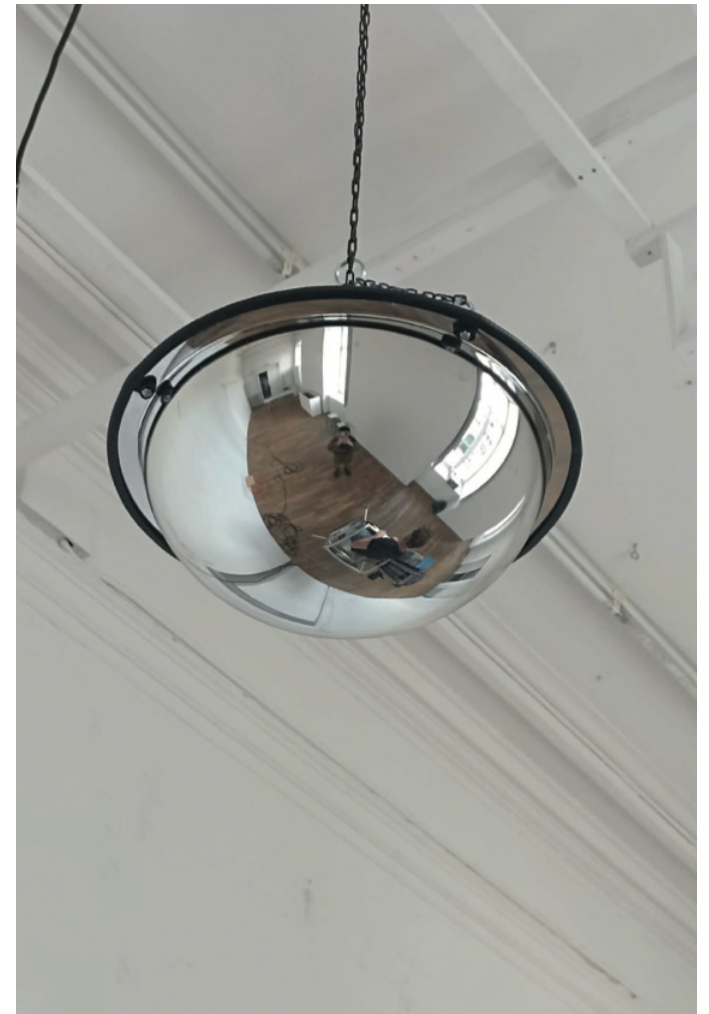
« Je trouve le quotidien incongru et violent. J'ai du mal à comprendre ce que je reçois du monde. Les rôles et les travaux qui me sont proposés sont abrasifs. Comment reprendre la main ? Sans médium de prédilection, mais avec de l'affection pour l'écriture, les objets, le bricolage [...], je produis chaque jour avec ce que je trouve à mâcher. L'espoir est dans chacune de ces tentatives, parfois dérisoires. L'espoir de questionner la société dans laquelle nous sommes englué.e.s, l'espoir de percevoir des façons de la battre en brèche, l'espoir d'inventer de nouvelles manières de jouer la vie. »

— Lauren Balganon

« Mon travail s'articule autour de réflexions personnelles que je cherche à transmettre plastiquement. Ce déplacement de la pensée intime et politique vers le champ esthétique passe par le détournement de contraintes formelles, politiques et médiatiques. Je cherche à dresser un paysage plastique aux croisements de différentes luttes sociales (antispécisme, écologisme, féminisme, anticapitalisme...) comme un moyen militant ; une manière de faire de l'artivisme en s'émancipant de certaines esthétiques stéréotypées. Il m'importe de diversifier les approches sensibles, de traiter des sujets présents dans ma démarche artistique. [...] J'apporte une attention particulière à simplifier mes gestes et limiter mes interventions sur les matériaux utilisés.

Parfois, dans une démarche documentaire, je cherche toujours à préserver une cohérence entre le propos, l'éthique de réalisation et le statut politique de l'œuvre. »

— Victor Chateau



Victor Chateau,
« réponse », 2024,
chaîne en métal, miroir de sécurité
demi-sphérique, moteur,
dimensions variables.
© Marielys Lorthios



Lucie Drazek,
« 74 Pièces », 2024,
encre de Chine et feutre sur papier, (détails)
75×100 cm,
© Marielys Lorthios

« Dans mon travail, je mêle sciences du vivant, science-fiction, politique et contes populaires de ma région natale, le Nivernais-Morvan, pour créer ma propre mythologie, composée de figures humaines et non-humaines, imaginaires ou réelles, monstrueuses et mal aimées, militantes, engagées et enragées.

Inspirée par les écrits écoféministes, je cherche à créer de nouveaux imaginaires, à m'aventurer dans ce paysage transformé et dérégulé qui est le nôtre, à me réapproprier les contes et les légendes, pour laisser place à la force du vivant, ouvrir un nouveau dialogue, pour ne faire qu'un avec lui. »

— Lucie Drazek

« Peinture de style néo-expressionniste jpegisé, mélangé avec les langages d'internet. Dans une recherche entre obsolescence vs originalité. Une étude sur l'ignorance et la passion avec une pincée d'ironie. Désacralisation du tableau à l'huile en tant qu'objet de luxe, couleurs vibrantes, sujets atypiques/endotiques, opposé de exotique. »

— Justas Indrelé



Justas Indrelé,
vue d'exposition, 2024,
© Marielys Lorthios



Youngbin Lee,
« UNE CHAISE », 2021,
chaise en bois, télévision,
tirage photographique, 59×57×67cm
© Marielys Lorthios

« Qu'est-ce que la réalité ?

La réalité est-elle toujours réelle et les images sont-elles toujours fausses ou illusions ? Aujourd'hui, les photos ne sont plus des témoignages de la réalité, les images sont constamment reproduites et débordantes. Ces images se situent à la frontière entre réalité et illusion.

Dans ma pratique artistique, j'emprunte des images qui imitent la réalité comme mimesis. Ces images coexistent avec la réalité pré-existante. Le décalage qui se produit entre l'image et la réalité est utilisé comme un dispositif pour entrer dans un univers recréé à nouveau. »

— Youngbin Lee

« L'intime est au cœur de ma pratique. Je m'intéresse aux histoires personnelles, aux émotions et aux instants vécus qui façonnent notre identité. Mes projets cherchent à capturer ces fragments de vie, explorant des thèmes tels que la famille, l'enfance, l'amour et la perte, principalement à travers la vidéo et le dessin numérique.[...]

Mon objectif est de créer des liens entre le passé et le présent, invitant à réfléchir sur notre propre histoire et sur la manière dont nous conservons et partageons nos souvenirs. [...]

À travers mes créations, je cherche à capturer et à questionner les représentations de ma génération, en intégrant des éléments visuels qui résonnent avec nos expériences collectives. »

— Lou Le Texier



Lou Le Texier,
extrait de « Série de Mirages », 2024,
24 dessins infographiques,
110×82 cm.
© Les Ateliers Vortex



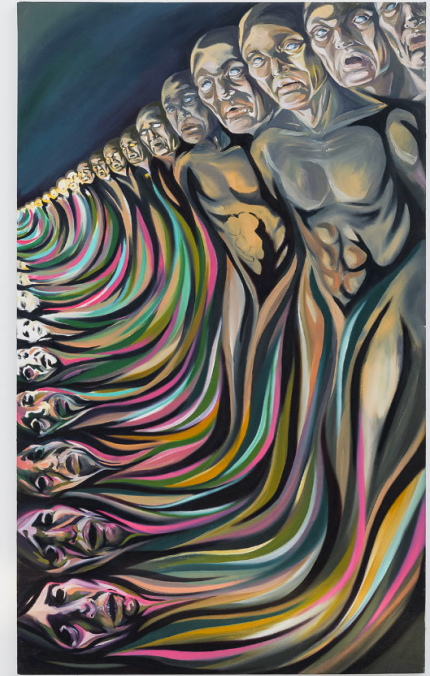
Romuald Marcialis,
«Sans Titre », 2022,
Peinture à la bombe sur medium bois ,
170 x 150 cm.
© Marielys Lorthios

« « Sans arrêt ce besoin de mouvement, d'errance », Daido Moriyama, Mémoire d'un chien. Fortement inspiré par cette phrase de Daido Moriyama, je ressens tout comme lui ce besoin constant de mouvement qui me conduit aussi à l'errance, qu'elle soit physique ou spirituelle. C'est au cours de celle-ci que je trouve l'inspiration qui me permet ensuite de créer. J'essaye au travers de mes peintures et sculptures de retranscrire ce besoin avec des motifs qui évoquent un mouvement constant. Les utilisations de supports et matériaux bruts (fer à béton, plaque de tôle, bois) permettent de renforcer l'aspect instinctif et spontané de ma démarche et surtout de ma personnalité. »

— Romuald Marcialis

« Mon travail est porté par mon obsession à découvrir les règles et les lois qui produisent la société. Faire foule, vivre ensemble, faire partie d'un tout régi par des normes sociales générant les différences et les inégalités. Aller à l'encontre de la loi établie, c'est n'être que toléré, n'être ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors. J'expérimente à travers mon travail mon rapport à cette foule qui m'interroge et qui m'angoisse par son dessein à invisibiliser l'autre que soi et éradiquer la diversité. »

— Paul Pitot



Paul Pitot,
« Souvenir d'enfance 1 » , 2024,
huile et acrylique sur toile,
152cmx89cm.
© Marielys Lorthios



Justine Rauber,
extrait de la série « Écorce d'être », 2023,
Gravures pointe-sèche sur Rhénallon, ici estampes, encre à
gravure sur papier,
38 x 28 cm.
© Marielys Lorthios

« L'ouvrier que je suis, en prenant cette décision d'être graveur, m'a permis de m'engager dans un sujet et dans ce respect du travail que j'ai pour moi et pour l'autre que je regarde. Ce qui m'a stabilisé et m'a limité dans le trait, qui ne m'empêche pas de maîtriser la couleur. L'acte de graver signifie une soustraction de la matière, on vient détériorer, blesser le support. Cette blessure sublime la matière, elle agit comme une résilience plastique. Cette idée de résilience me renvoie au sujet de l'ouvrier représenté dans l'ensemble de mon travail, qui, part les gestes répétés, et l'apprentissage des techniques, parvient à la réalisation de son œuvre, en même temps qu'il blesse et adapte son corps pour parvenir à ses fins. »

— Justine Rauber

« Dans mon travail, je donne une grande importance à la faune et à la flore. Je m'accorde à dire que l'humain fait partie de la faune. Ramener le corps dans des cadres naturels, c'est pour moi-même revenir dans celui-ci. Le corps appelle la nature et cette dernière l'accueille à bras ouverts. Les visages et l'anonymat sont aussi importants pour placer notre imagination, plonger dans une fantasmagorie où les visages sont ceux qu'on imagine. »

— Elisa Schumacher



Elisa Schumacher,
extrait de « Série Mysticisme », 2023-2024,
dessins graphique au stylo à encre et encre de
chine,
29,7x21cm
© Les Ateliers Vortex



Caroline Simic,
« Liberté de mouvements », 2024,
Latex
© Marielys Lorthios

« Hier, c'était La Poste, aujourd'hui c'est GSF (Groupe Service France) et demain, ce sera Boiron. C'est au total une quinzaine de jobs étudiants que j'effectue depuis que j'ai commencé les études supérieures. Ce que j'effectuais au départ comme un job alimentaire, se voit, aujourd'hui, être ma source d'inspiration principale, mon terrain de jeux, de création. À l'image du travail en perruche, je viens récupérer mes matériaux principalement sur les lieux mêmes où je travaille. De part mon expérience et mes rencontres dans des milieux professionnels, j'interroge des espaces et des conditions de travail. Je questionne les matériaux et les outils que j'utilise. »

— Caroline Simic

« Mon travail s'articule autour des notions de famille et de réparation à travers un point de vue sensible et queer. Je travaille différents médiums tels que l'écriture, la broderie, l'illustration ou la vidéo, et erre dans les bibliothèques et les forêts à la recherche de matériaux et d'idées pour de nouveaux projets. »

— Joan Simonot



Joan Simonot,
« Les mots doux », 2024,
broderies,
13 × 18 cm
© Marielys Lorthios



Anaïs Thomas,
« JO LE TAXÉ », 2024,
5 gilets de sécurité x cm , tourillon en bois, cintres en bois,
dimension variable.
© Marielys Lorthios.

« Originaire du Nord, j'ai grandi dans un paysage ouvrier et urbain. D'abord étudiante à l'école nationale supérieure d'art et de Tourcoing, puis à l'école nationale supérieure d'art et design de Dijon, mes études m'ont permis de me questionner sur l'industrie du textile, sa production et m'ont tournée vers les personnes qui y travaillent.

Ma pratique s'articule autour des notions de transmissions, de réappropriation de matières tout en questionnant le rapport humain, la lutte des classes et le travail ouvrier.

À l'aide de différents matériaux, je m'inspire de faits réels, du quotidien et des personnes de mon entourage. »

— Anaïs Thomas

« Mes productions mettent en lien l'intérieur et l'extérieur des corps humain et animal. Je joue avec l'animé et l'inanimé. Chaque peinture que je réalise raconte un souvenir extrait de ma mémoire, empreint de couleurs vibrantes et de détails subtils. Mon objectif est de parler de la désensibilisation que l'on peut avoir face à la mort et voir la beauté dans les corps. »

— Noëilly Torterat



Noëilly Torterat,
« Le lapin, le bouc, la truie et le coq », 2023, peinture
acrylique sur toile.
© Marielys Lorthios



Enki Vallet,
« Parapluies », 2024,
Parapluies, peinture,
dimensions variables.
© Marielys Lorthios

« Des objets jetés dans la rue renaissent, une nouvelle vie leur est offerte, soulignant ainsi leur utilité persistante malgré leur condition de déchets.

Les ressources présentes sur Terre sont suffisantes, rendant superflu le besoin de reproduction et d'achat de biens neufs.

Au-delà de l'aspect politique de ma méthode de travail, elle devient presque une obligation, absurde dans son élémentarité. »

— Enki Vallet

Prochaines expositions aux ateliers vortex

– Lola González
Exposition
monographique
7 février - 15 mars

– Grégoire Bergeret
Exposition en hommage
à l'artiste
4 avril - 19 avril

Expositions et événements passés

– «Next Age»
Charles-Arthur
Feuvrier
– «&»
Antoine Château
– «empire»
Andréa Spartà

Collaborateurs et partenaires, merci!

Ce projet a été
soutenu par le
ministère de la Culture
dans le cadre du
dispositif Culture Pro.



Lauren Balganon
 Victor Chateau
 Lucie Drazek
 Justas Indrelé
 Youngbin Lee
 Lou Le Texier
 Romuald Marcialis
 Paul Pitot
 Justine Rauber
 Elisa Schumacher
 Caroline Simic
 Joan Simonot
 Anaïs Thomas
 Noëilly Torterat
 Enki Vallet

